

Pendant ce temps, sur la Zad : « Agir nous-mêmes pour changer le monde »

4 mai 2017 / Marie Astier (Reporterre)



Sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes, on ne parle pas politique, on fait la politique : au quotidien, dans les actes communs. Tout en observant ce qui se passe sur la scène officielle. Avec une conviction : il faut agir plutôt que déléguer.

-
- *Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique), reportage*

Parle-t-on de politique sur la Zad ? Ou plutôt, parle-t-on de l'élection présidentielle sur la « Zone à défendre » de Notre-Dame-des-Landes ? Il y a bien d'autres choses à penser. Rien que le week-end dernier, un Festnoz célébrait la fin de la construction d'un hangar tout de bois et d'ardoises flambant neuf, et la manif' du Premier mai faisait danser ensemble les opposants au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes et les syndicats de salariés de l'actuel aéroport de Nantes-Atlantique.

« *Ce qui change ici, c'est la façon de discuter des élections : il y a moins de fatalisme. On sait qu'ici on peut reprendre notre vie en main sans attendre la prochaine échéance électorale* », avance Louise (pseudonyme, comme tous les prénoms de cet article). Chacun y va tout de même de sa théorie, de son ressenti. Certains reconnaissent qu'ils auraient été tentés de voter pour Jean-Luc Mélenchon, ou Philippe Poutou. D'autres avouent leur trouille que Marine Le Pen passe. Tellement qu'ils auraient peut-être été capables de mettre un bulletin Emmanuel Macron dans l'urne. A l'inverse, il y en a qui auraient peut-être donné une voix à Marine Le Pen, afin de précipiter l'effondrement du système et un « *sursaut social* ». « *Mais c'est jouer avec le feu* », admet l'un d'entre eux. Il paraît même qu'il y en a qui votent, assurent-ils tous à *Reporterre*. On a cherché, on n'a pas trouvé. La Zad semble surtout peuplée de ceux que l'on appelle les « *abstentionnistes* ».

« **Selon une idée anarchiste, celui qui donne sa voix n'a plus rien à dire. »**



« Je n'ai jamais voté de ma vie à des élections nationales. Je ne veux pas nourrir l'État, cette machine extrêmement violente et destructrice, qui sera toujours dans les mains du capitalisme », explique Jet, à La Rolandière. *« Quand j'ai reçu ma première carte électorale, je l'ai fumée »,* raconte Fanny, à Bellevue. *« Les gens qui vivent ici sont plutôt dans le rejet du théâtre électoral et de la démocratie telle qu'elle est aujourd'hui »,* ajoute Camille, du groupe presse. *« En fait, on aurait aimé un grand mouvement social juste avant les élections, car dans ce contexte, il aurait été impossible de les organiser »,* regrette Paul, depuis sa maison de bois des Cent Noms – ou cette jolie maison serait-elle celle des trois ours de Boucle d'Or ?

Impossible, quand on vit dans ce territoire arraché à l'autorité de l'État, où l'on tente de **repenser la politique** et les rapports sociaux de façon horizontale, d'attendre quoi que ce soit de cette institution qu'est le vote. *« Voter, c'est comme accepter d'être dépossédés de nos vies, adhérer à un système qui nous exploite,* explique Paul. *À l'échelle de la France, un gouvernement ne peut être proche du terrain. Il a forcément une approche technicienne des problèmes, alors que les solutions sont philosophiques, existentielles, affectives. Il y a une idée anarchiste qui dit que celui qui donne sa voix n'a plus rien à*

dire. »

Inciter les gens à mettre un bulletin dans l'urne, cela pourrait même être dangereux. « *Voter pour des gens qui ne font rien pour toi, cela nourrit le désespoir* », estime Pierrot, qui observe la montée du FN. « *Et pour paraphraser un film de mon enfance [L'Histoire sans fin, NDLR] : les gens qui ont perdu l'espoir sont faciles à soumettre* », ajoute-t-il.

Alors, voter ou ne pas voter ? Cela n'a pas tant d'importance que cela, finalement. « *Ce n'est pas là que se trouve le champ politique* », estime Camille. Sur le Zad, le mot abstentionniste semble perdre son sens, tellement la politique imprègne chaque geste du quotidien. Les zadistes seraient plutôt « *des activistes, car nous faisons sans cesse de l'action directe* », corrige Paul. « *Le vote ou les pétitions, c'est demander aux politiciens de faire quelque chose pour nous, c'est de l'action indirecte. Alors que l'action directe, c'est agir par nous-même pour changer le monde.* » Quelques exemples : bloquer une route, faucher des OGM, participer aux chantiers collectifs de la Zad, ou repartir d'un supermarché les caddys pleins sans payer après avoir bloqué les caisses. « *Il faut assumer un certain degré de conflictualité et d'illégalité, or nous recevons une éducation qui nous pousse à éviter, pacifier les conflits. Le pas n'est pas toujours facile à franchir* », poursuit-il.

« Ici, on se défend en construisant. »



Vivre sur ce territoire qui se veut hors de la République, l'occuper et s'en occuper, est déjà une action directe et continue. Un nouveau grand projet sur la Zad a pris forme à l'hiver, avec le nom de processus « *Abracadabois* ». Camille détaille : « *On a entre 300 et 400 hectares de haies, forêts et bois sur la Zad. On s'est dit que l'on allait assumer de prendre en charge la question des forêts. Tout l'hiver, on a rencontré des charpentiers, des naturalistes, des sylviculteurs, des bûcherons, pour apprendre à les gérer sans les exploiter. Le hangar de l'avenir, à Bellevue, sera l'atelier bois. Alors que l'on risque l'expulsion, on se projette sur 50, 100 ans !* »

Cette ressource locale permettra de mieux gérer le bois de chauffage, et de créer des matériaux de construction. « *Ici, on se défend en construisant. Des trucs en dur, en solide, pour montrer qu'on est là pour longtemps* », insiste Jet. Il a lancé la folle idée du phare, dont la solide structure de métal s'élève au-dessus de la ferme de pierres de la Rolandière : « *Il y a la sirène, pour lancer l'alerte en cas d'arrivée de la police pour les expulsions, et la possibilité d'être des dizaines de personnes à s'attacher à la structure pour éviter la destruction du phare et donc de la maison.* »



Le phare de la Zad, à La Rolandière.

On construit aussi en cultivant des champs et des jardins qui s'éveillent tranquillement avec le printemps, ou en alimentant la lutte. Les cantines mobiles, désormais rodées, savent comment nourrir trois cent personnes à la fois. La **Black Plouc Kitchen**, mini restaurant installé dans une roulotte, propose des repas à prix libre composés d'aliments locaux. Déjà deux fournils et leurs fours respectifs tournent sur la Zad. Nourrir la lutte, une donnée essentielle car « *quand on n'a pas à penser à ce que l'on va manger, on peut faire autre chose* », souligne Fanny.

Autant d'activités politiques, parce qu'émancipatrices et génératrices d'autonomie. « *Quand je fais du pain ici, je donne mon énergie en dehors d'un système marchand* », explique Arnaud, l'un des boulangers. « *Car le pain est à prix libre.* » Ce faisant, il détaille sa façon de faire aux apprentis du jour. Le but : qu'ils puissent faire marcher le fournil sans lui, et que les boulangers se multiplient tels les petits pains. « *Même les outils du four ont été pensés pour que tout le monde puisse les utiliser. Il n'y a pas besoin de force. On appelle cela un four grand-mère.* »

Ce n'est pas pour autant que dans le bocage, on fait totalement fi des considérations électorales. Tout d'abord parce que la période est propice pour peser sur les décideurs politiques. « *En 2012, on voyait que Hollande pouvait être élu, que l'on pouvait avoir une influence sur le PS. Avant le premier tour, les composantes du mouvement anti-aéroport ont organisé la première grosse manifestation unitaire, et dans la foulée une grève de la faim. On a obtenu de Hollande l'engagement qu'il n'y aurait pas d'expulsions des habitants historiques avant l'épuisement des procédures juridiques* », se rappelle Camille.

Ensuite parce que, quel que soit le résultat de la présidentielle puis des législatives, cela aura une incidence sur la Zad. Si Marine Le Pen était élue ? On n'y pense pas trop. Avec les mouvements sociaux nantais, plusieurs personnes de la Zad se sont impliquées dans l'organisation de la plus grosse **manifestation anti-FN** de cette période électorale, à l'occasion de la venue de Marine Le Pen à Nantes. La présidente du FN a indiqué qu'elle respecterait le résultat du référendum qui a dit oui à la construction de l'aéroport, et n'a pas de mots assez durs pour qualifier les occupants de la Zad.

Du côté d'Emmanuel Macron, la recension de ses déclarations sur le sujet fait plutôt rire, ici. Notamment celle de nommer un médiateur qui « *calmera les choses* », afin d'éviter une intervention de la police ou de l'armée pour évacuer les occupants de la zone. On se demande bien qui aurait ce pouvoir magique. Alors que la perspective d'une expulsion s'était éloignée avec l'arrivée de la période électorale, le nouveau pouvoir pourrait décider d'agir rapidement. D'autant plus que l'Union Européenne **vient de donner** son

feu vert au projet d'aéroport. Bref, tout nouveau gouvernement sera forcément « *un ennemi* », soulignent plusieurs habitants.



« Et puis, le regard porte plus loin que la lutte contre l'aéroport. On sait, que ce soit Macron ou Le Pen, que ce sera le saccage, notamment sur les questions de travail et d'émigration », rappelle Louise. Du coup on s'inquiète et on espère à la fois. Les mouvements sociaux, les militants, les activistes, sauront-ils faire face au nouveau pouvoir ? « Il me semble qu'il y a une forme d'abatement au sein des mouvements sociaux, estime-t-elle. Mais c'est leur nature, d'être imprévisibles. Une semaine avant Mai 68, il y avait des gens pour dire qu'il ne se passerait jamais rien en France. »

Lire aussi : « Les Pieds sur terre », immersion dans le quotidien de la Zad

Source : Marie Astier pour *Reporterre*

Photos : © Marie Astier/*Reporterre*

- Emplacement : Accueil > Reportages >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Pendant-ce-temps-sur-la-Zad-Agir-nous-memes-pour-changer-le-monde>